

Colloque - Egalité réelle



La section PS de l'ENS et la Fédération de Paris du PS vous invitent à un colloque sur l'éducation



«**Que peut
encore l'école
pour réduire
les inégalités ?**»

SAMEDI 20 NOVEMBRE à 13h30
Ecole Normale Supérieure (ENS) - Amphitêâtre RATAUD
45 rue d'Ulm-NIR 1er sous-sol

PPNS sur papier PEFC/04314077 - 10.1110 - CROQUIS DR - Ne pas jeter sur la voie publique

Tél. 01 42 80 64 40 • contact@ps-paris.org

www.ps-paris.org



Atelier n° 2: L'école peut-elle ne plus contribuer à reproduire les inégalités entre les sexes ?

Compte rendu des travaux

Christine RIMBAULT
Secrétaire fédérale à l'égalité
chris_rimbault@yahoo.fr



Andrea FUCHS
Secrétaire fédérale adjointe à l'égalité
andrea.fuchs@neuf.fr

2^e atelier

L'école peut-elle ne plus contribuer à reproduire les inégalités entre les sexes ?

*Animé par Christine RIMBAULT,
Secrétaire fédérale PS Paris à l'égalité femmes hommes
Co-organisé avec Andrea FUCHS*

Secrétaire fédérale adjointe PS Paris à l'égalité femmes hommes

Intervenant-es:

- **Nicole MOSCONI**, professeure émérite en sciences de l'éducation à l'Université Paris-Ouest Nanterre La Défense (« *Femmes et savoir : La société, l'école et la division sexuelle des savoirs* », L'Harmattan, 2000).
- **Virginie HOUADEC**, équipe genre et éducation de l'IUFM de Toulouse (avec Michèle BABILLOT, *50 activités pour l'égalité filles/garçons à l'école*, C.R.D.P Midi-Pyrénées, janvier 2008).
- **Noëlla GERMAIN**, coordinatrice pédagogique à la fédération de Paris de la Ligue de l'Enseignement (« Pour plus de liberté, plus d'égalité, plus de fraternité, cassons les clichés », actions d'information et d'éducation).



Introduction

· **Christine RIMBAULT**,
Secrétaire fédérale PS Paris
à l'égalité femmes hommes

1) Le colloque, un temps fort de la Fédération PS de Paris sur l'égalité réelle

Je souhaite remercier la Section PS de l'ENS pour son accueil. Et également les intervenantes de l'atelier n°2.

Et je me félicite que la Fédération PS de Paris, dont je fais partie, a choisi d'organiser pour cette 4^e Convention, Convention sur l'égalité réelle, pas seulement une Assemblée fédérale - qui aura lieu mardi 23 nov., mais également un colloque cet après-midi. Je me félicite aussi que ce colloque porte sur l'école et la lutte contre les inégalités sociales et de genre.

J'associe à mes remerciements **Andrea Fuchs** qui est **Secrétaire fédérale à l'égalité femmes hommes à Paris**, à mes côtés, et qui a co-organisé ce deuxième atelier avec moi.

2) L'égalité femmes hommes, l'égalité filles garçons est un sujet récent, à plus d'un titre :

- Récent car l'école s'est ouverte plus tardivement aux filles qu'aux garçons.
- Récent aussi parce qu'assurer le même enseignement pour les filles et les garçons est finalement assez récent.

Donc la mixité filles garçons à l'école est une avancée républicaine. Elle est une condition de l'égalité réelle. Mais la mixité des sexes ne suffit pas à assurer l'égalité réelle car les filles et les garçons sont à l'école aussi enfermés dans des stéréotypes genrés, dans des représentations assignées de chacun des deux sexes, que ce soit pour le choix de leurs matières, de leurs filières, de leurs cursus, ou de leur orientation.

Et ces stéréotypes genrés et ces choix qui en découlent, conditionnent ensuite les parcours professionnels et personnels des unes et des autres.

3) Les propositions du Parti socialiste

Dans le cadre de sa Convention nationale sur l'égalité réelle, le Parti socialiste fait des propositions sur l'école et la lutte contre les inégalités filles garçons, femmes hommes :

- Une meilleure formation des enseignant-e-s.
La Fédération PS de Paris propose d'ailleurs que celle-ci soit insérée dans la formation initiale des enseignant-es.
En effet, car inconsciemment et souvent involontairement les enseignant-es n'ont pas la même attitude face à leurs élèves, selon qu'ils sont filles ou garçons.
- Un enseignement pour les élèves, et la fédération PS de Paris propose que cet enseignement, cette sensibilisation se fasse dès le plus jeune âge (dès la maternelle). Car les stéréotypes se construisent et peuvent se déconstruire au plus jeune âge.
- Une sensibilisation des familles et de tous les acteurs de l'école, à l'égalité filles garçons, à l'égalité femmes hommes.

Et à ces propositions, la Fédération de Paris propose deux mesures supplémentaires, qui peuvent apparaître comme symboliques ou secondaires et qui pourtant ne le sont pas :

- Rééquilibrer les représentations des sexes dans les ouvrages scolaires et périscolaires.
Car à la lecture des livres scolaires, on a l'impression que l'histoire n'a été faite que par des hommes, que les sciences et les grandes découvertes scientifiques n'ont été faites que par des hommes.
Dans les livres pour enfants, ou les livres périscolaires, les petites filles sont souvent représentées à l'intérieur, près d'une fenêtre, les femmes ou les mères dans des tâches plutôt domestiques ou familiales ; tandis que les petits garçons jouent et courent dehors, et les hommes ou les pères dans des activités plutôt « professionnelles extérieures ». Bien sûr les choses évoluent, mais très lentement.
C'est pourquoi il est important de remettre les femmes dans les manuels scolaires et sensibiliser les enseignant-es, les familles, etc. à choisir des ouvrages présentant les deux sexes dans des rôles plus équilibrés.
- Faire en sorte que les internats, notamment des classes préparatoires, offrent autant de places pour les filles que pour les garçons.
En effet et pour prendre un exemple, actuellement en Ile-de-France les lycées avec classes préparatoires aux grades écoles qui ont un internat accueillent beaucoup plus de garçons que de filles.
Or être hébergé en internat signifie un accès facilité aux bibliothèques, etc.
Et ainsi les filles qui ne peuvent être logées en internat, étudient dans de moins bonnes conditions : elles passent beaucoup de temps dans les transports domicile-lycée, ce qui autant de temps en mois pour se reposer, étudier ou vivre ; elles subissent plus la fatigue. Et quand elles sont hébergées dans des institutions extérieures au lycée, ce sont souvent dans des institutions liées à des organismes religieux.
D'où la nécessité de favoriser de la même manière la scolarité des lycéennes et des lycéens.



L'ÉGALITÉ RÉELLE DANS LE SYSTÈME SCOLAIRE : POUR UNE POLITIQUE VOLONTARISTE

· **Nicole MOSCONI**
CREF, Paris Ouest-Nanterre La Défense
Équipe « Genre, savoirs et éducation »

1) Première idée force : la mixité scolaire filles garçons est nécessaire.

Depuis quelques années on assiste en France, après vingt années de silence quasi total, à une forte médiatisation de la question de la mixité scolaire et à des remises en question plus ou moins sournoises.

Avant de souligner les limites de la mixité, je voudrais dire que la mixité sexuée est pour moi un principe politique fondamental des sociétés démocratiques. Ceux qui proposent d'y revenir, même partiellement, oublient que le principe de non-mixité, en tant que principe politique, correspond toujours à des sociétés qui souhaitent maintenir la domination des hommes sur les femmes et qui aboutissent à des inégalités face aux savoirs pires que celles d'aujourd'hui. La mixité est le principe même de la vie sociale et politique démocratique et la condition nécessaire d'une véritable égalité des sexes. Le principe de la mixité scolaire en découle nécessairement. Dans l'éducation, la mixité est l'affirmation du droit à une éducation égale pour toutes et tous, c'est-à-dire le droit pour toutes et tous d'accéder à tous les savoirs et toutes les filières. La co-existence des individus des deux sexes doit s'apprendre dès le jeune âge, dans ce milieu public, intermédiaire entre la famille et la société adulte, qu'est l'école.

Mais....

2) Deuxième idée-force : si la mixité filles garçons est une condition nécessaire de l'égalité, elle n'en est pas une condition suffisante, si elle ne s'accompagne pas d'une véritable politique d'égalité.

Or, qu'observe-t-on actuellement depuis une vingtaine d'années ? Le pouvoir politique, souvent sous la pression de l'Europe, a produit des textes, essentiellement d'abord des circulaires, puis en 2000 une Convention importante sur l'égalité des sexes (renouvelée en 2006) qui couvre tous les domaines pertinents : l'orientation, l'éducation à la citoyenneté, les pratiques enseignantes, la formation des personnels. Mais les politiques ne se sont jamais donné les moyens de les faire appliquer. Et maintenant qu'il n'y a plus d'injonction forte du côté de l'Europe, on peut craindre qu'il y ait encore moins de politique volontariste que dans les années 2000.

3) 3^{ème} idée-force : il y a des textes mais de fortes résistances dans l'Education Nationale

Ces textes ont rencontré de nombreuses résistances au niveau de l'administration, des cadres et des personnels du système scolaire. Le système scolaire n'a pas fait de l'égalité des sexes une finalité politique, éducative et pédagogique importante. Il faut dire qu'il s'agit là d'un domaine dans lequel la société est en conflit et le système scolaire dans ces cas-là préfère se réfugier dans l'abstention. Or,

4) Quatrième idée-force : la mixité ne produit pas mécaniquement l'égalité des sexes, la co-existence n'est pas l'égalité et dans la situation actuelle d'inégalité des sexes, elle perpétue ces inégalités.

Par quels processus ? Ce sont des processus complexes qu'il est impossible de détailler précisément en peu de temps. Mais on peut évoquer rapidement certains points que les recherches sur le quotidien de l'école ont mis en évidence, d'une part du point de vue de la socialisation produite par l'école et, d'autre part, dans la transmission des savoirs.

- Du côté de la socialisation, à travers une multitude de mécanismes quotidiens parfois très fins, le plus souvent inaperçus, le milieu scolaire contribue à faire vivre aux garçons et aux filles des expériences très inégalitaires (Duru-Bellat, 1994-5). Ces mécanismes jouent à la fois dans les relations des élèves entre eux et dans les relations enseignant/es-élèves (inégalités d'interactions - deux-tiers/un tiers -, des attentes différenciées, biais d'évaluation favorisant les garçons, supposés sous-réalisateurs quand les filles sont supposées « faire ce qu'elles peuvent ». Ce sont les effets des stéréotypes de sexe qu'a bien montré la psychologie sociale. Par ces petits faits jour après jour, on apprend ce que doivent être une « vraie » fille et un « vrai » garçon, les disciplines qu'ils doivent aimer ou rejeter, les comportements qu'ils doivent avoir etc. Les garçons apprennent à s'exprimer, à s'affirmer, à contester l'autorité et les filles à être moins valorisées, à se soumettre à l'autorité des enseignants, à prendre moins de place physiquement et intellectuellement, et à supporter, sans protester, la dominance du groupe des garçons, en somme à rester « à leur place ». C'est ce qu'on appelle un « curriculum caché ». C'est pourquoi, à l'adolescence, les filles ont tendance à se dévaloriser quand les garçons eux ont tendance à se valoriser. En somme on pourrait dire que la mixité telle qu'elle est pratiquée socialise également les deux sexes à un égal apprentissage de leurs positions sociales inégales.

- Du côté des savoirs maintenant :

On retrouve aussi un « curriculum caché », à la fois dans la nature des savoirs transmis et à travers les processus d'orientation.

Si on considère les contenus scolaires en eux-mêmes, on peut constater que les programmes sont « masculinistes » (selon Michèle Le Doeuff) : il n'y a que les hommes qui comptent et leur point de vue. Les savoirs transmis dans toutes les disciplines contribuent à persuader les filles et les garçons que les femmes n'existent pas dans la société, dans la culture et dans l'histoire, ou n'y ont qu'une importance très secondaire (Guillaume, 1999 ; Lelièvre, 2001). Peu de femmes actives dans la société ou dans la politique, ayant mené des actions importantes et positives, peu de femmes créatrices, dans tous les domaines de la culture, sont mentionnées dans les diverses disciplines. L'ensemble des programmes tendent à suggérer que, comme les autres groupes sociaux dominés, les femmes sont secondaires ou même invisibles dans la vie publique et la culture.

5) Cinquième idée-force : Les orientations scolaire et professionnelle inégales

Cette socialisation et cette acculturation très sexuées contribuent, avec les divisions du marché du travail à « fabriquer » les différences de cursus scolaires, universitaires et professionnels. Elles divisent les élèves selon le sexe, de sorte qu'après le palier d'orientation qu'est la Troisième, les orientations différenciées diminuent fortement ou même annulent la mixité de sexe qui devient plutôt l'exception que la règle, dans les filières des lycées professionnels et technologiques. Il n'y a que dans les filières générales que la mixité subsiste. À noter que là, ce sont les garçons et pas les filles qui ont les orientations les plus déséquilibrées dans ces filières. C'est pourquoi j'ai proposé de dire que l'institution scolaire et universitaire, par ces processus d'orientation et de sélection, opère une « division socio-sexuée des savoirs », parallèle à la division socio-sexuée du travail (Maruani, 1998), « socio-sexuée », car elle est à la fois sociale et sexuée. Je n'insiste pas ces faits sont bien connus. J'insiste juste pour dire qu'il ne s'agit pas seulement de différences mais bien d'inégalités de sexe et de classe.

6) 6^{ème} idée -force : il faut former les personnels.

Un comportement égalitaire n'est pas spontané. Tant que les personnels ne sont pas formés, ils ne peuvent que reproduire ces mécanismes automatiques qui créent de l'inégalité entre les sexes. Il faut donc que cette formation à l'égalité des sexes devienne obligatoire dans la formation initiale et continue des personnels. Et ce n'est pas au moment où la formation initiale est supprimée que les choses risquent de s'arranger.

Pour conclure :

Pas plus qu'une égalité sociale réelle, la mixité actuelle ne réalise l'égalité réelle des sexes. Mais ce n'est pas la mixité en soi qui est en cause. Elle représente un progrès immense, par rapport à la situation antérieure de ségrégation des sexes qui conduisait à plus d'inégalité encore. Les effets positifs de la mixité scolaire ont été indéniables dans les progrès de la scolarisation des filles. Mais si on veut plus d'égalité dans la vie professionnelle, sociale et politique, il faut éduquer les jeunes à l'égalité. Et il faut commencer dès la petite enfance et continuer tout au long de leur scolarité et pour cela faire une politique scolaire très volontariste, c'est-à-dire pas seulement un programme d'éducation à la citoyenneté incluant l'égalité des sexes - même si c'est déjà un progrès - mais des changements importants dans les contenus de savoir transmis, dans la transformation des pratiques par la formation initiale et continue pour persuader tous les personnels de l'éducation nationale que l'éducation à l'égalité est une tâche primordiale qui fait partie intégrante de leur professionnalité. Mais il faudrait songer aussi à l'égalisation effective des positions des personnels à tous les niveaux du système scolaire et universitaire. Considérable changement, qui n'a de sens que si une volonté politique existe d'opérer des transformations radicales sur l'ensemble de la vie sociale. Mais les veut-on vraiment ?



· **Virginie HOUADEC**
IUFM de Toulouse
équipe « genre et éducation »
Secrétaire Fédérale PS 31 aux droits des femmes

1. Une rapide histoire de la mixité en France

Faire parvenir par un travail toujours personnel de la pensée, par une culture excluant toute idéologie, toute religion, toute censure à une autonomie effective de jugement.
C'est le principe du savoir qui libère, qui émancipe...les hommes.

Pour les femmes, le ministère de l'Instruction Publique proclame en 1890 :

« C'est le mérite de nos lycées de jeunes filles de ne préparer à aucune carrière et de ne viser qu'à former des mères de famille dignes de leurs tâches d'éducatrices ».

En un siècle, les principes de base initialement pensés par des hommes et pour des hommes se sont étendus aux femmes par « porosité ».

La co-éducation : enseigner la même chose aux filles et aux garçons, restera longtemps l'apanage des syndicalistes révolutionnaires incarné par les revues **L'école rénovée** et **L'école émancipée**

- 1924, les programmes sont unifiés pour les filles et les garçons
- 1957, une circulaire autorise la mixité des établissements scolaires. Elle est sans équivoque :
« ...la crise de croissance de l'enseignement secondaire (...) nous projette dans une expérience (de la mixité) que nous ne conduisons pas au nom de principes (par ailleurs fort discutés) mais pour servir les familles au plus proche de leur domicile. »
- 1975, la mixité est rendue obligatoire pour des raisons uniquement économiques.
- 2008, le sénat rétablit la possibilité d'ouvrir des écoles non mixtes.

2. Que se passe-t-il aujourd'hui dans les classes ?

Pas de formation des maîtres sur le sujet ou si peu, à Toulouse une UE **optionnelle** est mise en place au sein du master Enseignement Formation Education.

En conséquence les jeunes collègues gèrent leur classe avec le pilote automatique des stéréotypes de genre. On oublie trop souvent qu'une classe est une société et qu'il s'y joue des rapports sociaux et dans ces rapports sociaux les RSS ont une place très importante.

Quelques exemples :

- Les filles lèvent le doigt mais ne sont pas interrogées ...
- Pour une émission d'hypothèse l'enseignant interroge plus volontiers un garçon, pour un rappel, une synthèse c'est plutôt une fille...
- Les rangements en classe sont stéréotypés, même en petite section de maternelle...
- Les rétroactions des enseignant-es tiennent compte du genre...
- Il existe une séparation des sexes dans l'organisation de la classe...
- Les enseignant-es utilisent la différence des sexes comme stratégie d'organisation de leur classe (aide, tutorat, modèle, « auxiliaire de pédagogie », « porte craie »)...
- Les manuels scolaires utilisés dans les classes sont gavés de stéréotypes
- Oublis de prénom
- Les placements des élèves dans la classe ...
- Déplacements de l'enseignant-e dans la classe...

Le paradoxe : les filles sont plus ignorées en classe et pourtant elles réussissent mieux que les garçons !

Les filles et les garçons ne sont pas traités de manière égale à l'école. Les filles bénéficient de moins de rétroactions que les garçons. Elles ne sont pas ou peu nommées. Et pourtant, elles réussissent mieux à l'école que les garçons...

P. Bouchard et JC. Saint Amant (1993) émettent l'hypothèse que « les garçons seraient victimes d'une contradiction des attentes de l'école à leur égard qui leur prescrivent de combiner bonne scolarisation et valeurs typiquement masculines ».

On accueille les filles avec bienveillance dans un lieu d'apprentissage, elles ont à portée de voix tous les éléments pour apprendre avec un étayage souple. Finalement, elles bénéficient d'une grande liberté dans un univers très favorable aux apprentissages et répondent ainsi à l'un des objectifs fondateurs de l'école publique, laïque et obligatoire : « Instituer le sujet libre dans l'enfant, faire qu'il s'institue lui-même, le faire parvenir par un travail toujours personnel de la pensée à une autonomie effective de jugement », (Loi Jules Ferry- 1882).

Cela continue tout au long de la scolarité

L'académie de Toulouse a pu étudier la cohorte d'élèves entrés en 2^{nde} en septembre 2005 dans les établissements publics de l'académie et comparer, pour chaque établissement, les pourcentages et les niveaux moyens en mathématiques, mesurés à l'écrit du brevet 2005, des filles et des garçons orienté-es en première S en 2006. Cette étude confirme la tendance nationale en matière d'orientation scientifique des filles :

Sur les établissements concernés, le niveau moyen en mathématiques mesuré à l'écrit du brevet était de 12 pour les filles et 11,6 pour les garçons (note sur 20). Le niveau moyen des filles est donc légèrement supérieur à celui des garçons. Pour autant, elles ne sont pas plus nombreuses à passer en 1^{ère} S, au contraire : seules 25,2 % des filles de 2^{nde} sont orientées en 1^{ère} S quand 35,7 % des garçons le sont. Leur orientation vers une première S, deux ans après avoir réussi le brevet, est donc en moyenne très inférieure à celle des garçons dans les mêmes conditions.

Seules les meilleures « osent » la première S.

Au Bac S, elles raflent les mentions bien et très bien mais n'intègrent pas les filières scientifiques... parce que c'est trop dur !

L'école si elle est beaucoup, n'est pas tout. Il y a les parents, les personnels municipaux qui

travaillent dans les écoles. Il est important d'avoir un environnement éducatif cohérent.

Exemple de la ville de Toulouse :

- Formation des animateurs-trices de Clae...
- Conseil municipal des enfants...
- Embryon de réflexion sur les budgets genrés...

3. Un discours institutionnel très offensif

- Convention 2006

Réaffirmant également la volonté d'une action menée **dès les classes de maternelle** jusque dans celles de l'enseignement supérieur et de la recherche, engageant l'ensemble des acteurs et actrices du système éducatif.

- Circulaire de rentrée 2007

Donner aux filles et aux garçons une égale ambition scolaire.

Faire de l'école le lieu où s'apprend l'égalité des sexes.

- Circulaire de rentrée 2008

L'action menée en matière d'orientation ne peut porter ses fruits que si, en amont, et tout au long de leur scolarité, les jeunes développent une vraie culture de l'égalité entre les sexes.

- Circulaire de rentrée 2010

« Ils s'attacheront [les établissements] à promouvoir l'égalité entre les sexes à tous les niveaux d'enseignement, par un apprentissage précoce qui permet de combattre les représentations stéréotypées et de construire dès la maternelle d'autres modèles de comportement, notamment en matière de choix et d'ambition scolaire. »

- Cahier des charges de la formation des maîtres - BOEN n°1- 4 janvier 2007

Le professeur connaît les valeurs de la République et les textes qui les fondent : liberté, égalité, fraternité ; laïcité ; refus de toutes les discriminations ; *mixité ; égalité entre les hommes et les femmes.*

- Compétence 6 du socle commun CM2

Les compétences sociales et civiques. L'élève est capable de : respecter les autres, et notamment appliquer les principes de l'égalité des filles et des garçons.

4. Conclusion ou comment ne pas perdre de l'intelligence

Les enseignant-es ont l'égalité chevillée au corps. Quand ils se rendent compte des effets de leurs impensés pédagogiques, ils et elles rectifient toujours le tir.

Former les jeunes enseignant-es à l'égalité filles garçons semble dérisoire pour certains face aux problèmes importants qui se posent aujourd'hui à l'école : la violence, l'échec scolaire, l'illettrisme, pour n'en citer que quelques uns. Quand on sait que les violences scolaires sont majoritairement masculines (enquête Signa, MEN 2003/2004), que l'échec scolaire concerne plus les garçons que les filles, « Les filles réussissent mieux scolairement que les garçons. Elles sortent plus diplômées du système éducatif » (X. Darcos, 8 mars 2008) et que l'illettrisme est également du genre masculin, la réflexion sur la question des rapports sociaux de sexes au sein de l'école ne semble pas superflue.

C'est en pensant la différence des sexes à l'école en formant les jeunes enseignant-es à cette question que nous défendrons les valeurs d'égalité et non en renvoyant les unes et les autres sur des bancs d'école séparés.





• **Noëlla GERMAIN**

Fédération de Paris de la Ligue de l'Enseignement


Coordinatrice pédagogique des actions d'information et d'éducation

« Pour plus de liberté, plus d'égalité, plus de fraternité, cassons les clichés »

Mairie de Paris  


Filles - Garçons
plus de liberté,
Pour plus d'égalité,
plus de fraternité



Cassons les clichés !




Rose, &, Shou
Actions d'information et d'éducation

- ♦ Élèves de grande section, CP et CE1
- ♦ Élèves de collège



Mairie de Paris  




Rose, &, Shou
Cycle 2
(grande section, CP et CE1)

- ♦ **Un travail approfondi pour combattre les préjugés**

Dès le plus jeune âge, les enfants construisent leurs représentations d'eux-mêmes et du monde, tant dans les échanges entre pairs que dans les échanges avec les adultes (enseignantes, enseignants, ATSEM, animatrices, animateurs, parents...). Les stéréotypes liés au genre prennent leurs racines dans ces premières années.

Les objectifs de cette action sont :

 - Permettre aux élèves de s'interroger sur la question du genre
 - Favoriser la confiance en soi des filles
 - Favoriser l'expression des émotions des garçons
 - Remettre en cause les stéréotypes dominants
- ♦ **Un parcours construit en concertation**
 - L'approche par le débat : Monsieur Ours ou Madame Ours ?
 - L'approche par le conte : 8 histoires inventées et écrites par des classes (1 livre par élève)
 - L'approche par l'écriture : Écriture collective animée par un intervenant
 - L'approche par le cinéma d'animation
 - L'approche par le théâtre jeune public
- ♦ **Des actions en direction des éducateurs**
 - Débats avec les enseignants, les animateurs, les parents



Rose, &, Shou

Collège



♦ Un travail approfondi pour combattre les préjugés

Les problèmes liés à l'identification sexuelle, aux stéréotypes, aux préjugés s'accroissent au moment de l'adolescence.

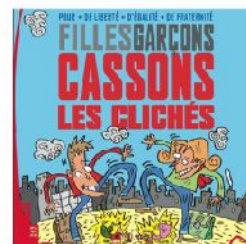
De plus en plus de jeunes se trouvent confrontés à des situations conflictuelles ou douloureuses.

Les objectifs de cette action sont :

- Permettre aux élèves de s'interroger sur la question du genre
- Permettre aux élèves de remettre en cause leurs idées préconçues
- Informer les élèves sur leurs droits et devoirs
- Favoriser le dialogue et le débat
- Utiliser l'approche culturelle et la créativité pour faciliter la réflexion.

♦ Un parcours construit en concertation

- L'approche par le théâtre « Rose, &, Shou » pièce pour adolescents comédiens écrite par Karine Serres
- L'approche par l'écriture de saynètes théâtrales
- L'approche par l'écriture de contes
- L'approche par le cinéma
- L'approche par l'information et le débat



Rose, &, Shou

2010-2011

♦ Cycle 2 : 40 classes inscrites (931 élèves)

♦ Collège : 8 classes inscrites (164 élèves)



Christine RIMBAULT

Secrétaire fédérale à l'égalité
chris_rimbault@yahoo.fr



Andrea FUCHS

Secrétaire fédérale adjointe à l'égalité
andrea.fuchs@neuf.fr